



La Lettre Soufie



Novembre/décembre 2002

N° 6

La Lettre Soufie regroupe quelques articles sur le soufisme selon quatre thèmes principaux, poème, article général, discours du maître de l'ordre Nématollahi Dr Nurbakhsh et histoire. Elle est publiée bi-mensuellement et reflète le contenu du site web Le Journal Soufi (journalsoufi.multimania.com)

Sommaire

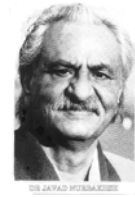
Discours	1
L'Anxiété	
Histoire	3
L'oiseau	
Poème	5
Dans les quartiers de l'amour	
Article	6
A sa merci	
Humour	9
Erreur sur la personne	

L'Anxiété

Par Dr Nurbakhsh

L'être humain, continuellement ressent deux types d'angoisse. La première de ces angoisses est liée aux problèmes de l'enfance et du passé, problèmes qui créent des troubles et des cassures profondes au niveau de l'ego. L'autre angoisse est liée à la perspective de la mort. Tous nous savons que nous allons vers la mort et l'anéantissement et cela est source de peur : c'est ce que l'on appelle « l'angoisse existentielle ». L'un des enseignements psychologique majeur du soufisme a pour but de libérer l'homme de ces deux angoisses. Le soufisme dit : « Tant que tu es toi, tu es dépressif et angoissé ; alors tu dois quitter le monde de l'ego et ainsi ta dépression et tes angoisses disparaîtront ».

Pour se libérer de l'ego le soufisme propose deux programmes : L'un, l'attention à l'Unité et à l'existence Absolue, ceci par une démarche d'amour qui vous fait tout le temps penser à Lui. Un maître soufi a dit :



J'ai si souvent pensé à toi que je suis devenu entièrement toi, de la tête au pied.

Peu à peu tu t'es approché et lentement je me suis effacé.

Un autre a dit :

L'Ami s'est tant assis devant mon coeur impressionnable (désireux de cette intimité), que ce coeur a pris complètement les habitudes, le caractère et le comportement de cet Ami.

Au contact de la fleur , l'argile prend sa couleur et son odeur.

Ce premier travail est mental . Le deuxième programme est d'ordre pratique et consiste à s'engager au service d'autrui. Cela peut être le service de la Khaniqah, des soufis ou de toutes autres créatures de Dieu.

Lorsque tu aides autrui, tu t'oublies, et l'attention que tu portais sur toi et ton ego se tourne vers les autres.

Mais je suis bien obligé de constater que beaucoup de derviches ne veulent pas suivre ces deux programmes. Ni ils acceptent de méditer, ni ils acceptent de servir autrui.

Après dix ou quinze ans que vous avez été initiés, si on vous demande ce que vous avez retirés de cela, vous répondez : « rien ». Vous dites vrai. S'il est demandé aux derviches de se rendre deux fois par semaine à la Khaniqah c'est pour vous rappeler l'engagement que vous avez pris ; car l'homme est oublieux par nature. Si le derviche a perdu pendant un certain temps l'habitude de venir à la Khaniqah, il oublie l'engagement qu'il a pris et devient comme les autres créature de Dieu. Au lieu de dire, comme Rumi :

J'étais triste, je suis devenu rire, j'étais mort je suis ressuscité.

L'ordre de l'Amour est arrivé et je suis rentré dans l'ordre éternel."

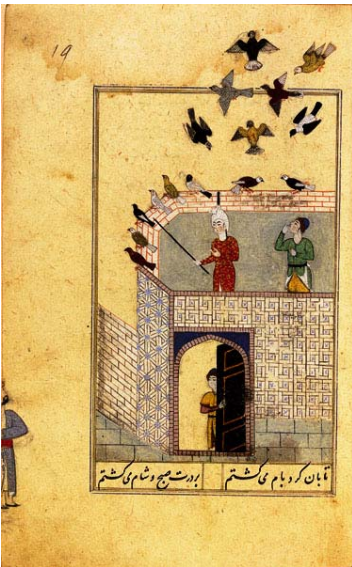
Maintenant la plus part des derviches que vous voyez sont angoissés et dépressifs. Chagrinés ils sont pleins de plaintes.

Si vous voyez un derviche angoissé, agité, et plein de souffrance alors on peut dire qu'il n'aura pas fait un grand parcours sur le chemin du soufisme.



L'oiseau

Traduit du journal SUFI, numéro 29. Titre original « Old wine in new bottles: Tales from Mathanawi »



N'ai pas de peine pour ce qui est passé et qui n'est plus, oubli repentance et regret pour ce qui a été et occupe toi uniquement du présent, en prêtant attention à ce qui se passe au moment présent.

Cela faisait plusieurs heures que le chasseur était tapis derrière un buisson, près d'un piège qu'il avait posé avec le plus grand soin à l'arrière de sa maison. Mais sa patience allait enfin être récompensée. Alors qu'il prêtait l'oreille, il entendit le bruissement des feuilles autour du piège, puis le claquement du clapet se refermant.

Quand il ouvrit le piège pour y voir son contenu, il y découvrit un oiseau des plus étrange qu'il n'avait jamais vu auparavant. Il l'attrapa par les pattes et le sortit délicatement. A sa plus grande surprise, quand il s'approcha pour mieux le voir, l'oiseau se mit soudain à parler.

" Ô Noble Seigneur " dit l'oiseau au chasseur, " sans doute, nombreux sont les moutons et les gazelles, ainsi que les chameaux et les bœufs que vous avez attrapé et sacrifié à votre faim. Cependant, vous n'avez été rassasié par aucun d'eux. Je ne suis qu'un petit oiseau contenant peu de chair, et festoyer sur mon pauvre corps ne vous procurera pas plus de satisfaction."

" Cependant si vous êtes d'accord pour me laisser partir, je vous accorderai trois paroles de sagesse, conseils que vous trouverez très instructif, je vous le promets. Le premier de ces conseils, je vous le donnerai alors que je suis toujours entre vos mains, et ce afin que vous puissiez juger de la véracité de mes propos. Le deuxième conseil je vous le donnerai lorsque je serai perché sur ce toit, et le

troisième conseil depuis ce grand arbre situé derrière le toit. Ceci, bien sur, si vous êtes d'accord et ne décidez pas de me manger."

A défaut de meilleur jugement, mais intrigué par la proposition de l'oiseau, le chasseur hocha la tête en signe d'agrément, se demandant quels conseils l'oiseau pourra bien lui donner.

Après un cri, l'oiseau commença. "Voici donc le premier de mes trois conseils : Ne crois jamais en une absurdité, peu importe qui te l'a dit – un roi ou un esclave, un riche ou un pauvre, un philosophe ou un fou."

Fidèle à sa parole, après avoir entendu le conseil de l'oiseau, le chasseur lâcha prise et l'oiseau s'envola sur le toit de la maison du chasseur.

" Mon deuxième conseil est le suivant : N'ai pas de peine pour ce qui est passé et qui n'est plus, oubli repentance et regret pour ce qui a été et occupe toi uniquement du présent, en prêtant attention à ce qui se passe au moment présent."

Après une courte pause, l'oiseau continua : " Sache aussi cela mon ami, dans mon corps se trouve une pierre précieuse, d'un poids au moins égal à dix dirhams, un trésor rare et sans prix, qui n'a pas son égal en éclat et en beauté."

" La vérité est que ce bijou aurait put faire votre fortune ainsi que celle de vos enfants. Vous avez cependant perdu cette pierre précieuse, or vous ne pourrez

jamais en retrouver de pareille de part le monde, car il n'en était pas de votre sort, de votre destin, de la recevoir. Et maintenant, vous ne pouvez rien faire pour changer le cours de votre destin."

En entendant ces propos, le chasseur se mit à se tirer les cheveux, à gémir et se lamenter comme une femme sur le point d'accoucher.

" Ô, qu'ais-je donc fait, qu'ais-je donc fait ? » se mit-il à répéter continuellement, ne pouvant se contenir."

" Monsieur l'ignorant ", l'oiseau continua en poussant un cri, " est-ce que je ne vous ai pas à l'instant prévenu en vous disant « abandonne regrets et repentance pour le passé, pour ce qui ne peut plus être changé. Puisque cela est passé et terminé, pourquoi éprouvez-vous du chagrin ? Ou bien vous n'avez pas compris le conseil que je viens juste de vous donner, ou bien vous êtes sourd ? "

" En fait, vous avez aussi échoué à appliquer mon premier conseil – de ne pas croire ou accepter une

absurdité, peu importe qui l'énonce. O, puissant chasseur, comment pouvez vous être aussi crédule ? Je suis moi-même loin de peser 10 dirhams, alors comment pourrait-il y avoir une perle pesant 10 dirhams dans mon corps ? Cette idée est totalement absurde ! "

Lorsque le chasseur entendit les propos de l'oiseau, il retrouva soudainement ces sens et se calma.

"Dites-moi donc, O être de plumes, quel est votre troisième et excellent conseil. Car vous m'en devez toujours un, n'est-ce pas ? Je mérite au moins cela après tous ces égarements."

"Mon ami, qu'avez-vous fait des conseils précédents pour que je prenne la peine de vous donner le troisième ? Pourquoi gaspiller mon souffle ? Je ne suis pas aussi fou que vous !"

Sur ce, l'oiseau s'envola pour ne plus jamais être revu par le chasseur



*Offrir un conseil à un ignorant,
assoupi et inconscient,
Est comme planter une semence
dans une terre infertile.
L'habit déchiré de l'ignorance
Et de la folie
Ne peut jamais être recousu.
Ne tente point, O donneur de
conseil, de planter
la graine de la sagesse
chez un fou :
Laisse le donc à sa folie !*

DANS LES QARTIERS DE L'AMOUR, IL N'Y A PAS DE PLACE POUR LES VANITEUX

Titre en Persan : "Khod fourouchan mahrame couye mohhabat nistan" extrait de Divani Nurbakhsh pp.121

Etre enivré en buvant le vin mystique c'est ce que demandent ceux qui ont un cœur grand comme un océan

*Oh toi qui es si cher à mon cœur !
L'amour avec Dieu c'est aussi ce que demandent les hommes parfaits*

*Oh toi qui es si cher à mon cœur !
Dans la communauté de ceux qui veulent s'enivrer il n'y a de place ni pour les douillets ni pour les lâches.
Coquetteries et impatiences sont les manières des gens trop raisonnables,
Oh toi qui es si cher à mon cœur !*

*Mais casser l'idole qu'est le monde c'est uniquement la manière des Maîtres.
Or l'idolâtrie c'est la religion de ceux qui sont ignorants*

*Oh toi qui es si cher à mon cœur !
Le vaniteux ne peut pas être le confident des secrets aux quartiers de l'amour divin.
Fuyons ces incapables et restons dans l'intimité des amoureux*

*Oh toi qui es si cher à mon cœur !
Ne cherche pas de science ni de logique dans le cercle des amoureux, il n'y en a pas.
Raconter des histoires, entrer dans des discussions cela est le propre des savants*

*Oh toi qui es si cher à mon cœur !
Quant à toi, si tu veux être compagnon de nos ivresses, bois du vin avec nous et ne dit rien.
Dans notre tradition, boire le vin mystique est le « pied de nez » que nous, ignorants feront à ceux qui donnent des leçons.
Nurbarkhsh a bu du vin ; des tonneau et des tonneaux et il n'a rien dit.
Quiconque à propos de nos ivresses cause un scandale n'aura rien compris à l'Amour divin..*



A sa merci

Par Jeffrey Rothschild

Traduit du journal SUFI, numéro 55. Titre original « Under My Skin/Under His Thumb »

On dit souvent qu'il n'y a pas d'erreur dans la voie. Quoiqu'il arrive est supposé arrivé, c'est la volonté divine:

"se soumet à Lui, bon gré, mal gré, tout ce qui existe dans les cieux et sur la terre..."

Coran, (3:83)

"Que vous cachiez ce qui est dans vos poitrines ou bien vous le divulguiez, Allah le sait. Il connaît tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Et Allah est Omnipotent."

Coran (3:29)

J'accepte, qu'à un niveau élevé, cela est probablement vrai. Mais une vérité beaucoup plus accessible pour le commun des mortels est que nous faisons constamment des erreurs. Mais la plus part du temps nous reconnaissons ces erreurs longtemps après qu'elles aient été commises, alors qu'il n'y a plus danger que cela nous blesse. Cependant, avec un peu de chance, ces erreurs nous sont immédiatement montrées avec tellement d'évidence que, malgré nos tentatives d'explication ou de rationalisation, nous ne pouvons pas les nier.

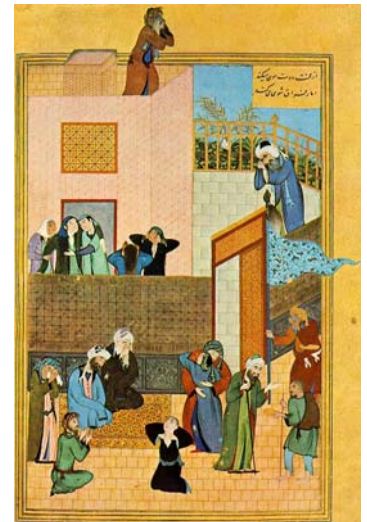
Ces dernières années, le maître a célébré annuellement en Angleterre (la où il réside) de gigantesques Dig-djoush. (Avec plus de 300 personnes réunis, provenant de tous les continents, excepté l'antarctique, on peut réellement utiliser l'adjectif gigantesque!). J'avais auparavant assisté à des Dig-djoush de plus grande envergure, cependant aucun n'avait été aussi complet et

varié, comprenant des derviches Nématollahi en provenance, pour n'en citer qu'une partie, d'Iran, d'Angleterre, d'Amérique, d'Afrique, d'Europe, de Russie, d'Australie et d'Amérique du Sud.

La cérémonie du Dig-djoush, dont l'on peut trouver trace il y a plusieurs centaines d'années, est une tradition des plus belles lorsqu'elle est effectuée dans les règles de l'art : des dizaines, et des dizaines de derviches assis cote à cote, partageant le repas traditionnel, concentrés uniquement sur Dieu, oubliant les deux mondes. Comme l'a expliqué le Dr. Nurbakhsh, de la même façon qu'Abraham a sacrifié un mouton à la place d'Ismaël, le soufi sacrifie lors de la cérémonie du Dig-djoush un mouton à sa place, en accord avec la tradition de pauvreté spirituelle (faqir).

Bien entendu, en pratique la cérémonie se passe rarement comme elle avait été prévu, particulièrement en occident... Et pour être franc avec vous, cette année (2002), la cérémonie a été loin d'être parfaite, du moins du point de vue de la multiplicité. Par exemple, la traduction du discours improvisé par le maître au début du Dig-djoush s'est très vite transformée en un jeu du téléphone "arabe" extrêmement confus (la traduction du discours prononcé en persan traduite pour leurs disciples respectifs d'abord par un cheikh parlant anglais, puis par un autre cheikh parlant français, puis un autre parlant russe), au point que le maître en fit une plaisanterie.

Quoiqu'il arrive dans la voie, bon ou mauvais, cela est pour le mieux
- Hafez



se soumet à Lui, bon gré, mal gré, tout ce qui existe dans les cieux et sur la terre..."
Coran, (3:83)

Malgré cela, et d'autres petits "ennuis", ce Dig-djoush fut en fin de compte l'un des plus réussis depuis de nombreuses années. Comme l'a ensuite dit le maître à l'un des principaux traducteurs, "on a fait un grand show". Etant donné l'état dans lequel se trouve le soufisme à l'heure actuelle, la réponse du maître est le mieux que l'on pouvait espérer.

Mais alors, me diriez vous, quel rapport à tout cela avec les erreurs que l'on commet dans la voie, erreurs tellement grossières que l'on ne peut pas les ignorer ? De façon directe, rien du tout. C'est en fait ce qui c'est passé après, dans l'avion me ramenant aux Etats-Unis, qui m'a fait réaliser à quel point était éphémère la sensation d'unité que j'avais éprouvée lors du Dig-djush, combien superficielle et brève était cette conscience de l'unicité, combien inévitable étaient les erreurs dans la voie, et combien puissant était le contrôle exercé par l'ego.

Voici, sans fioriture, ce qui s'est passé. Dans le vol de retour, je me suis retrouvé assis, comme par hasard, devant un homme de forte corpulence, à la chevelure dégarnit, d'une soixantaine d'années, et qui a commencé, sans que je ne le provoque de quelque manière que ce soit, à se comporter de façon extrêmement irritante, poussant le plateau, puis ses genoux contre mon siège, m'empêchant ainsi de lire, de me reposer ou de dormir. Bien sur, je pourrais vous donner toutes sortes d'excuses pour justifier la façon dont j'ai par la suite réagi, en vous expliquant toutes les difficultés, les souffrances, et les passages difficiles que j'avais traversé ces dernières années. De plus, pour autant que je sache, la personne assise derrière moi aurait put être la plus cruelle, la

plus insensible, Satan en personne. Malgré tout cela, la façon dont je réagis fut, même pour un derviche récemment initié, tout bonnement inacceptable, et même en complète opposition avec ce que le comportement d'un soufi devrait être.

Lors de la cérémonie du Dig-djoush, au moins une histoire fut clairement transmise par le maître aux disciples, et ce quelle que soit leur langue maternelle, Perse, Anglais, Français, Russe, Espagnol, Turque, etc. Cette histoire, la voici :

Alors que Bayazid se promenait dans la rue, entouré de ses disciples, il rencontra un joueur de Setar, ivre, qui croyant qu'il avait à faire avec un Mullah condamnant ses mœurs, frappa Bayazid avec sa Setar, la brisant du même coup. Immédiatement les disciples voulurent donner une correction à ce jeune homme qui avait osé frapper leur maître, mais Bayazid, d'un regard sévère, les en empêcha. De retour chez lui, Bayazid appela son disciple dans lequel il avait le plus confiance, et lui demanda de prendre l'argent nécessaire dans la trésorerie pour acheter une nouvelle Setar au jeune homme. Puis il écrit une note expliquant qu'il espérait ainsi que cette nouvelle Setar effacera la douleur qui lui avait infligé la perte de son instrument.

Je ne sais si la version donnée par le maître ce jour la termine de la même manière que la version d'Attar ou le jeune homme, face à l'acte de grande bonté de Bayazid, se repent de son acte pour finalement devenir derviche: le Dig-djoush était à ce moment devenu bien trop intense, et mon esprit n'était plus en état de réfléchir. Mais peu importe la fin de l'histoire, cela n'est pas le sujet



de cet article. L'important est la façon dont j'ai répondu à l'homme dans l'avion. Après qu'il ait ignoré ma requête poliment faite d'arrêter, j'ai commencé par l'insulter à tout va, puis réalisant que cela n'avait pas d'effet, j'ai ensuite commencé par incliner mon siège aussi loin que possible, à plusieurs reprises, ce qui bien sûr n'eut pour effet que d'intensifier sa contre-réaction...

Finalement, soudainement libéré, par la grâce de Dieu de mon égocentrisme, et par un sursaut temporaire d'humanité, je réalisai l'idiotie, la petitesse, et la cruauté de la situation, et je me déplaça simplement sur le siège libre d'à côté oui, j'ai bien dit le siège d'à côté. Je sais, je sais, j'aurai pu faire ça dès le début et éviter cet incident....), résolvant le conflit en un éclair de temps puisque l'homme était à côté d'une inconnue - une pauvre jeune femme qui n'avait rien à faire avec cet histoire et qui avait du supporter notre confrontation - et il ne pouvait donc pas se déplacer.

Hélas, même après cela, je ressentais toujours de la rancune et du ressentiment, prenant bien soin de laisser le siège incliné au maximum avant de le quitter. Allant jusqu'à m'assurer tout au long du voyage que le siège restait bien incliné, jusqu'au moment de l'atterrissage ou l'hôtesse de l'air m'ordonna de le redresser (et même la j'insistai qu'il n'était pas la peine de le redresser puisque personne n'y était assis). Pendant toute la durée de cet incident, pas un seul moment il ne m'est venu à l'esprit de mettre en rapport ce qui m'arrivait et l'histoire que le maître avait racontée sur Bayazid. Comment une vie aussi insignifiante et ordinaire que la mienne (et les gens tout aussi insignifiants et ordinaires qui la

composait) pouvait elle se comparer à l'auguste Bayazid ? Je perdais ainsi l'occasion de tirer parti de l'histoire racontée par le maître, non pas sur un plan intellectuel, pas même sur le plan de la connaissance, mais sur le plan de l'expérience, une expérience profonde qui aurait pu me transformer de la tête aux pieds. J'ai raté l'occasion de voir que Bayazid, non seulement n'avait pas été offensé par l'agressivité et la négativité du jeune homme, mais de plus fit en sorte d'apaiser la souffrance du jeune homme et d'améliorer la situation. Ce qui est exactement ce que j'aurai pu faire dans l'avion, depuis le tout début de l'incident. Qui sait ? J'aurai peut-être même pu recevoir la grâce divine et devenir l'outil par lequel Dieu aurait accordé sa grâce à cet homme.

Et finalement, je n'ai peut-être rien perdu du tout. Qui sait ? En fin de compte, le fait d'avoir mal réagi n'a peut-être aucune importance. L'important n'est-il pas que j'ai eu l'occasion de réaliser à quel point, après de nombreuses années sur la voie, je suis toujours empêtré dans un ego profondément ancré, manipulateur et insidieux. "Ce n'est que lorsque tu deviendras totalement étranger à toi-même" a dit Nur Ali Shah, "que tu pourras connaître l'Ami". On est soit l'un, soit l'autre, soit Lui, soit nous-même, car l'on ne peut pas être les deux à la fois, peu importe le nombre d'années, et même sa vie entière, que l'on passe dans la voie.

Que dois-je donc conclure de cet incident ? J'aurais certes aimé réagir différemment, mais cela n'as pas été le cas. La question est que faire une fois le fait accompli. Si je commence à me blâmer pour mon mauvais comportement, mon manque



Bayazid, non seulement n'avait pas été offensé par l'agressivité et la négativité du jeune homme, mais de plus fit en sorte d'apaiser la souffrance du jeune homme et d'améliorer la situation

d'adab, alors je ne fais que continuer dans mon erreur. Comme le dit Junayd:

Chaque souffle qui s'échappe ne peut jamais être repris, car il est unique. Si vous êtes préoccupé par ce qui a déjà été gâché, par ce qui est passé et révolu, alors vous ne pouvez pas vous occuper de l'instant présent, qui lui aussi est gâché, et dont vous ne pourrez plus profiter. Hélas, peu importe le nombre de souffle que vous gâchez ainsi, vous ne pourrez jamais saisir ou même comprendre l'instant que vous avez perdu. Prenez donc soin de l'instant présent, avant qu'il ne vous échappe, car une fois parti, rien ne vous permettra de le retrouver."

Ce que j'ai finalement compris (avec l'aide de Dieu), est qui est la seule chose qu'il reste à apprendre par l'esprit, une fois initié dans la voie, est une chose des plus simple, si simple que l'on doit la re-apprendre, encore et encore, jusqu'à ce qu'on la comprenne enfin. La leçon est la suivante:

Peu importe jusqu'ou nous irons dans la voie, et quelque infime que soit les chances que l'on arrive à notre but (en supposant que l'on ai pris la route pour aller à la Kaaba et non pas au Turkestan), il ne faut pas oublier que tout dépend de la compassion divine (*Rahim*) Plus encore, le simple fait d'être dans cette voie, et que le destin nous ait permit d'entreprendre ce voyage, cela est déjà une grande chance qui n'est du qu'à la miséricorde divine (*Rahman*)

Et pourtant, le plus étonnant est que certaines personnes qui sont sur la voie depuis plus de vingt ans, ne semblent jamais rendre grâce à Dieu, et ce indépendamment de ce qu'ils ont reçu dans la voie, allant parfois jusqu'à s'attaquer au maître, le trahissant lui et toutes les valeurs du soufisme.

Et pourtant, je ne sais pourquoi, mais je ne crois pas que cela ne l'affecte en aucune façon.

le simple fait d'être dans cette voie, et que le destin nous ait permit d'entreprendre ce voyage, cela est déjà une grande chance qui n'est du qu'à la miséricorde divine (Rahman)

Histoire de Mulla Nasrouddin

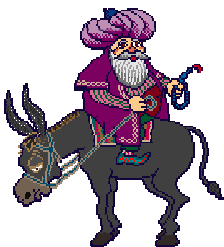
Erreur sur la personne...

Un jour, Mulla était gravement malade, et tout son entourage pensait qu'il était sur le point de mourir.

Sa femme portait les vêtements de deuils, pleurait et se lamentait continuellement. Seul Mulla se montrait imperturbable.

"Mulla", demanda l'un de ses disciples, "comment se fait-il que tu te montres si calme face à la mort, faisant même preuve d'humour, alors que nous sommes tous dans un tel état à l'idée de se séparer de toi ? "

"C'est très simple", répondit Mulla, "alors que je me trouve allongé sur ce lit à vous regarder, je me dis que vous avez l'air tellement misérable que lorsque l'ange de la mort entrera dans la pièce, il se trompera probablement de victime et laissera ce bon vieux Mulla Nasrouddin encore en vie quelques temps..."



La Lettre Soufie



Publication bimensuelle
sous format
électronique

E-MAIL:

lettresoufie@bigfoot.com

WEB

journalsoufi.multimania.com

Appel a participation!

*Visitez notre site web et
soumettez vos propositions
d'articles sur le soufisme.*

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web journalsoufi.multimania.com et distribuée électroniquement. La plus part des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

LA LETTRE SOUFIE
LETTRESOUFIE@BIGFOOT.COM
HTTP://JOURNALSOUFI.MULTIMANIA.COM